

LA TACHE DU TEMPS

Écrit par
Charlotte BENOIT

Basé sur "La tache de sauce"
Par Nicolas Ancion

FADE IN:

EXT. ANCION ET FILS : COUR - 20H15

Une grande enseigne indique le nom de la société, “Ancion et Fils”, ainsi que l’heure et la température : il est 20h15 et il fait 31 degrés Celsius.

Eblouis par le soleil écrasant, quatre hommes sortent d’un bâtiment administratif de bureaux, dans une zone industrielle désertée en cette étouffante fin de journée estivale. Sur le parking au macadam brûlant, il ne reste plus que deux voitures : une Audi rouge vers laquelle ils se dirigent, et un cabriolet flambant neuf garé juste à côté. Le grand volet de métal de l’entrepôt est tiré, il n’y a plus personne dans la conciergerie, ni d’activité du côté du quai de chargement derrière.

Menant la marche, NICOLAS LORDAL, un homme de 45 ans environ, est l’archétype du commercial ayant réussi, riche et sûr de lui à l’embonpoint assumé : un costume de marque bleu-nuit, une large cravate avec nœud double, une chemise Ralph Lauren bleu clair à fines lignes blanches, une montre de luxe, un porte-document en cuir dans une main, son téléphone portable de l’autre. Il accompagne les trois ACHETEURS DE CARREFOUR, des hommes en col blanc, tout comme lui, cheveux gominés et dents blanches.

ACHETEUR 1

(regardant vers l’enseigne)

Quelle canicule !

NICOLAS

Et nous ne sommes qu’en juin...

ACHETEUR 2

On ne va pas s’attarder par cette chaleur... Mais c’était un plaisir de faire affaire avec vous.

NICOLAS

Un plaisir partagé, messieurs !

ACHETEUR 3

Nous avons hâte de vendre vos vêtements dans nos magasins Carrefour !

NICOLAS

Je ne pourrais dire mieux ! Si jamais vous avez la moindre question, n'hésitez pas à me contacter ! Vous avez ma ligne directe dans ma proposition.

ACHETEUR 2

Ancion a de la chance de vous avoir, Monsieur Lordal. Si jamais vous cherchez un jour une place de directeur commercial...

NICOLAS

Vous me flattez !

Sourires convenus. Accolades. Ils se serrent la main. Les ACHETEURS montent dans l'Audi et démarrent en trombe, le saluant par le pare-brise.

Seul sur le parking, en plein soleil, NICOLAS fixe l'entrepôt, le regard dans le vide.

Un goutte de sueur perle sur son front. Il revient au présent et l'essuie.

Chaleur. Inconfort.

L'enseigne indique toujours 31 degrés.

31 degrés ?!!

NICOLAS va vers sa voiture, dans laquelle il fait tout aussi chaud lorsqu'il ouvre les portières.

Soupir.

EXT. ANCION ET FILS : VOITURE DANS LA COUR - AVANT

NICOLAS s'assoit sur le siège conducteur, porte ouverte, et allume la climatisation à fond. Dans le vide-poche, il prend une flasque.

Il boit. Grimace. C'est chaud et dégueulasse.

NICOLAS

(à lui-même, avec une autre voix)

On va se boire un verre ?

Il lève sa flasque.

NICOLAS (CONT'D)

Pourquoi pas, ce n'est pas comme si cette journée pouvait se terminer différemment des autres...

EXT. ANCIEN ET FILS : COUR - AVANT

Marche arrière temporelle : retour dans le passé, l'enseigne décompte les minutes.

Les ACHETEURS entrent dans le bâtiment administratif en suivant NICOLAS. Le rendez-vous débute à merveille.

NICOLAS marche à la rencontre des ACHETEURS, main tendue. Ils se serrent la main.

Les ACHETEURS se garent et sortent de l'Audi.

NICOLAS leur répond de la main, souriant.

Les trois ACHETEURS DE CARREFOUR le saluent à travers le pare-brise.

Le téléphone de NICOLAS sonne. Il l'éteint non sans avoir rapidement vérifié le correspondant : sa mère, avec plusieurs autres appels manqués.

Frais et reposé, NICOLAS sort des bureaux du bâtiment administratif.

L'Audi rouge arrive dans la cour.

NICOLAS rentre dans le bâtiment administratif.

NICOLAS entre dans la cour de sa société.

EXT. RUE : DEVANT LE RESTAURANT TURC - AVANT

NICOLAS traverse la rue, une voie sans cachet de zone industrielle bordée de sociétés aux grandes façades blanches et grises à peine cachées par des arbres n'ayant pas encore eu le temps de grandir. Que ce soit à cause de l'heure ou de la chaleur, il n'y a pratiquement personne.

NICOLAS s'éloigne d'un restaurant turc, une gargote coincée entre deux immeubles de bureaux.

Ce n'est pas sérieux ! NICOLAS abandonne l'idée de manger un encas.

A l'intérieur, un SERVEUR, en tee-shirt et short sous un tablier qui devait être blanc, le regarde avec un air morne.

Devant le restaurant turc, NICOLAS hésite, il a vraiment faim. Sauf que le temps lui manque.

NICOLAS consulte le menu du jour écrit à la craie sur une ardoise accrochée à la poignée du restaurant : durum et frites.

NICOLAS traverse la rue jusqu'au restaurant turc.

NICOLAS sort de la cour de sa société.

EXT. ANCION ET FILS : COUR - AVANT

Le dernier resté dans la société, NICOLAS regarde en direction du restaurant turc, de l'autre côté de la rue.

Peu à peu, tous les COLLEGUES partent, laissant NICOLAS seul.

Des COLLEGUES ferment le grand volet de fer de l'entrepôt. Amicalement, NICOLAS les salue. Ils s'arrêtent un instant pour discuter.

NICOLAS discute avec ses COLLEGUES en fumant.

NICOLAS et quelques COLLEGUES sortent du bâtiment administratif.

Arrêt sur image.

EXT. ANCION ET FILS : COUR - 19H20

Les événements repartent dans l'ordre chronologique en marche rapide. Sur la grande enseigne, il est 19h20 et il fait toujours 31 degrés.

NICOLAS et ses COLLEGUES sortent, fument devant les bureaux. Ils sont rejoints par leurs COLLEGUES de l'entrepôt, entrepôt qu'ils viennent de fermer. Tous partent les uns après les autres.

Le rythme se ralentit.

Resté seul sur le parking, NICOLAS regarde en direction du restaurant turc, de l'autre côté de la rue.

Hésitation.

Il se décide à sortir de la cour, pour traverser la route.

EXT. ANCION ET FILS : DEVANT LE RESTAURANT TURC - 19H30

NICOLAS se rend jusqu'au restaurant turc, indisposé par la chaleur assommante. Devant la porte, il consulte le menu du jour écrit à la craie, sur une ardoise accrochée à la poignée : durum et frites.

Hésitation.

Il ne lui reste plus beaucoup de temps avant son rendez-vous... Il regarde en direction de l'enseigne de sa société, juste en face de la route.

NICOLAS

(marmonnant)

Oh, allez, pour une fois...

NICOLAS entre !

EXT. RUE : RESTAURANT TURC - 19H32

Il a fait chaud toute la journée et, malgré l'heure tardive, le soleil continue de taper sur la vitre pas très propre du petit restaurant turc. L'établissement est carrelé du sol au plafond, sauf le mur du fond qui est décoré d'une tenture aux couleurs autrefois vives. Un comptoir occupe la moitié de la pièce sur toute sa longueur, séparant la cuisine sommaire de restauration rapide dans laquelle s'active le SERVEUR en sifflotant. Un Kebab tourne sur une broche, suivant le rythme d'un ventilateur poussif qui grince à chaque aller-retour, ne réussissant qu'à peine à dissiper les vapeurs qui s'échappent du bac où mijotent des frites.

Dans le vain espoir de gagner le maximum de place, quatre petites tables sont collées contre le mur opposé, chacune entourée de hauts tabourets dépareillés. Seul client de la gargote, NICOLAS s'arroe la première table.

SERVEUR

(avec un fort accent)

Monsieur Nicolas...

NICOLAS

Mets moi un de ces durums, avec de la sauce samouraï. Dépêche-toi, je suis pressé.

SERVEUR

Tout de suite.

Pendant que le SERVEUR prépare la commande, NICOLAS s'installe. Il ôte son veston, qu'il dépose précautionneusement sur un tabouret derrière lui, et sort de son porte-document en cuir un catalogue de références de vêtements, perdant tout intérêt pour le monde extérieur. Il ne réagit pas quand le SERVEUR lui apporte son plateau, ce qui a le don d'agacer le SERVEUR, sans pour autant le surprendre.

NICOLAS picore quelques frites, puis mord à pleines dents dans son durum.

Ralenti...

Un morceau de viande s'échappe de la crêpe, et s'écrase sur la cravate sombre.

Tout va bien...

....ou...

...catastrophe !

La boulette glisse et s'écrase sur la chemise claire. Une énorme tache apparaît immédiatement sur le tissu fin.

NICOLAS

Et merde !

NICOLAS se lève lâchant la crêpe. La viande trop grasse dégoulinante de sauce se déverse sur les frites. Dans le mouvement, la cravate attrape de la sauce qu'elle étale d'une traînée blanchâtre et huileuse.

Le SERVEUR se retourne en direction de NICOLAS, intrigué.

NICOLAS (CONT'D)

Et re merde !

SERVEUR

(serviable)

Un problème, Monsieur Nicolas ?

NICOLAS

(agacé)

On peut dire ça !

Ventre en avant, NICOLAS montre la tache au SERVEUR, qui se sent immédiatement concerné par le problème.

SERVEUR

Ohlala. Vous voulez de l'eau gazeuse pour la tache ?

NICOLAS

Bien sûr ! T'attends quoi ?! Je suis pressé, je te l'ai déjà dit. J'ai un rendez-vous extrêmement important dans...

NICOLAS regarde sa montre.

NICOLAS (CONT'D)

Diantre ! 20 minutes !

A grand pas agacé, NICOLAS marche vers l'arrière du restaurant. Il ouvre le rideau qui découvre un escalier sombre.

INT. RESTAURANT TURC : ESCALIER - CONTINUOUS

En soufflant, NICOLAS se glisse entre les murs au papier-peint daté, descendant les marches enclavées à la lumière d'une ampoule faiblarde. Quelques gouttes de sueur perlent sur son front.

INT. RESTAURANT TURC : WC - CONTINUOUS

Les WC mixtes sont casés dans un réduit borgne, bien trop étroit pour NICOLAS, qui ne réussit qu'à peine à s'insérer entre le toilette bas surmonté d'une étagère remplie de produits ménagers et le mini-lavabo. Un désodorisant automatique en plastique relâche son jet en sa direction, NICOLAS fronce le nez, et toussote.

NICOLAS

Quelle saloperie...

Obligé de laisser la porte ouverte, il fait une boulette de papier-toilette, ouvre l'eau du robinet, et frotte la tache en soufflant.

NICOLAS (CONT'D)

Jamais j'aurais dû venir manger ici... Qu'est-ce qui m'a pris ?!

SERVEUR

Essayez ça !

Depuis les escaliers du couloir, le SERVEUR tend une bouteille d'eau gazeuse par dessus l'épaule de NICOLAS. Sans une once de remerciement, NICOLAS attrape la bouteille et déverse de l'eau pétillante sur sa chemise, délayant encore plus la tache qui s'agrandit.

NICOLAS

Une tache pareille, c'est une honte pour n'importe qui ! Pour n'importe qui de sérieux ! Pour n'importe qui d'important !

SERVEUR

Vous voulez essayer avec le sel ?

NICOLAS

Laisse tomber. J'ai besoin d'une nouvelle chemise, non pas d'un tour de passe-passe !

Sans ménager le SERVEUR, NICOLAS pivote sur lui-même pour remonter.

INT. RESTAURANT TURC : ESCALIER - CONTINUOUS

Poussant le SERVEUR qui bat en retraite prestement au rythme de ses claquettes, NICOLAS remonte dans la salle du restaurant en ahanant, essoufflé.

SERVEUR

(gentiment)

J'ai des affaires. Derrière. Je peux vous prêter une chemise, si vous voulez !

Dans son dos, NICOLAS toise le SERVEUR avec suffisance.

NICOLAS

Non, non. Tu n'aurais rien qui me convienne, de toute façon. Je devrais trouver quelque chose à l'entrepôt. Après tout, nous vendons des chemises, n'est-ce pas ?

INT. RESTAURANT TURC - CONTINUOUS

Blasé, le SERVEUR retourne derrière son comptoir. NICOLAS attrape son veston, son porte-document, et se dirige vers la sortie.

SERVEUR

(sec)

Ca fera 12 euros.

Au milieu du restaurant vide, NICOLAS s'arrête. Il cherche dans sa poche arrière... Rien. Etonné, il fouille ses autres poches et n'en sort qu'un mouchoir, plié et repassé.

NICOLAS

Hum... Il semblerait que j'ai égaré mon portefeuille...

NICOLAS a soudain une idée lumineuse. Il ouvre son porte-document.

NICOLAS (CONT'D)

Je te donne ma carte. Tu as mon nom comme ça, Lordal, Nicolas Lordal. Je suis directeur commercial chez Ancion et Fils. L'usine de textile juste en face. Leur meilleur vendeur ! Tout le monde me connaît, j'ai vendu beaucoup de vêtements. Plus que toute ma foutue descendance ne pourrait jamais en porter ! Soit tu attends que je repasse manger un de ces quatre, soit demain tu appelles ma secrétaire, Jeannine. Elle viendra payer.

SERVEUR

...

Sans attendre l'accord de l'intéressé, NICOLAS sort sa carte de visite qu'il balance sur le comptoir. Le porte-document refermé, le veston sur le bras, NICOLAS quitte le restaurant en essuyant, à l'aide de son mouchoir déplié, la sueur qui perle dans son cou.

NICOLAS

C'est pas mon jour... c'est vraiment pas mon jour...
Qu'est-ce qu'il m'arrive ?

EXT. RUE : DEVANT RESTAURANT TURC - CONTINUOUS

NICOLAS inspire à pleins poumons en terminant de s'essuyer. Il n'arrive pas à reprendre son souffle autant qu'il l'espérait à cause de la chaleur étouffante.

NICOLAS

Pas un brin d'air...

INT. RESTAURANT TURC - CONTINUOUS

Contrarié, le SERVEUR observe NICOLAS à travers la vitre du restaurant, jouant avec la carte de visite en papier fort au lettrage réalisé en grosses lettres dorées "Nicolas Lordal - Directeur Commercial France - Ancion et Fils".

SERVEUR

Quel connard... J'imagine ta tête le jour où ce sera moi qui te fera ton double-pontage... Dès que j'ai fini mes études !

EXT. RUE : DEVANT LE RESTAURANT TURC - CONTINUOUS

NICOLAS traverse la rue et retourne dans la cour de sa société. Des auréoles se forment sous ses bras.

EXT. ANCION ET FILS : COUR - 19H45

La grosse enseigne indique 19h45. Déjà ?! Le thermomètre reste bloqué sur 31°. Quelle chaleur !!

NICOLAS

Où trouver une chemise en moins de quinze minutes
?!

Hagard au milieu de la cour, NICOLAS regarde autour de lui. Il doit se décider...

Il part en direction de l'entrepôt.

EXT. ANCION ET FILS : COUR - 19H46

NICOLAS marche, plus qu'il ne court, en direction de l'entrepôt, suant à grosses gouttes. Il longe le bâtiment administratif, cherchant le peu d'ombre que donnent les murs. Il regarde distraitement par les fenêtres des bureaux.

NICOLAS

Si seulement Jeannine était là...

EXT. ANCION ET FILS : COUR - 19H48

Hors d'haleine, il arrive devant la porte de l'entrepôt au volet de fer abaissé. NICOLAS se baisse pour tenter de le faire bouger, dans une position fort peu flatteuse pour son opulent postérieur, embarrassé par ses affaires encollées de sa sueur.

C'est fermé.

NICOLAS

Si seulement j'avais les clés...

Puisant dans ses ultimes forces, il repart dans le soleil, pour traverser la cour jusqu'à la conciergerie, à côté de l'entrée. En plus d'être tachée, sa chemise est désormais trempée de transpiration, et son pantalon commence également à afficher des traces de sueur au niveau des reins.

INT. ANCION ET FILS : CONCIERGERIE - 19H50

Il n'y a personne ici non plus, dans ce bureau gris, au sol moqueté de gris, et au faux-plafond tout aussi gris. Une horloge marque dans un cliquetis retentissant les secondes qui s'échappent, au grand désespoir de NICOLAS. Mais il retrouve le moral quand il découvre un petit climatiseur portatif, fort judicieusement positionné à côté du bureau métallique.

Ayant de plus en plus de mal à respirer, les auréoles sous ses bras grossissant à vue d'oeil, NICOLAS s'écroule sur le fauteuil à roulettes qui gémit sous son poids, face à l'engin rafraîchissant qu'il allume.

Il fouille les tiroirs à sa portée tout en profitant de l'air. Ne trouvant rien, il s'éloigne à contrecœur pour fouiller dans les armoires métalliques alignées contre le mur. Il trouve enfin la boîte à clés, bien entendu dans l'armoire la plus éloignée du climatiseur, et en retire un trousseau estampillé "Entrepôt".

NICOLAS (CONT'D)

Enfin...

NICOLAS jouit de ses derniers instants privilégiés avec le climatiseur inespéré...

...Bonheur....

Trop vite terminé. L'horloge tic-taquante le rappelle à l'ordre. NICOLAS se force à éteindre le précieux climatiseur. Il ne peut s'empêcher de marquer un temps d'arrêt lorsqu'il se retrouve agressé par la canicule en ouvrant la porte de la conciergerie.

La chaleur du monde sur les épaules, il sort.

EXT. ANCION ET FILS : COUR - 19H58

Au milieu de la cour, son téléphone sonne. NICOLAS regarde l'écran, ébloui par le soleil : "Maman".

NICOLAS hésite, il ne lui reste pas beaucoup de temps...

Au point où en sont les choses...

Il décroche.

NICOLAS

Maman ?

Silence.

MAMAN DE NICOLAS

(au téléphone)

Je quitte ton père.

NICOLAS se fige.

Silence.

Dans la rue, l'Audi rouge vrombit. Elle entrera dans la cour d'un instant à l'autre.

EXT. ANCION ET FILS : COUR - 19H59

NICOLAS reprend vie et vire à l'écarlate.

NICOLAS

Quoi ?! Mais c'est n'importe quoi ! Vous ne pouvez pas vous séparer ! Pas vous ! Pas après Chantal et moi. Pas à soixante-cinq ans. Pas après quarante-trois ans de mariage !!

NICOLAS balance son porte-document au sol, et lâche sa veste. Il tourne en rond au milieu de la cour en fulminant et en frappant du pied tout ce qu'il a à portée, le ventre ballottant, rouge et essoufflé.

NICOLAS (CONT'D)

Non, je ne vais pas me calmer !! Je passe une journée de merde et tu m'achèves comme ça ?! Tu te rends compte que Chantal a dû faire pareil avec nos fils il y a quatre ans ? Et je suis censé le prendre comment ?!!! Vous auriez mieux fait de ne jamais vous marier si c'était pour divorcer et finir comme ça !! Tu me dégoûtes !! Le monde me dégoûte. J'en ai maaaaaaarre !!

Puis...

Marche arrière : NICOLAS reprend ses affaires en main, et retrouve sa position figée.

EXT. ANCION ET FILS : COUR - 19H59

Marche avant : JEANNINE sort des bureaux, une femme d'âge mûr, habillée d'un tailleur démodé jupe/chemisier, ses cheveux grisonnants remontés en un chignon serré maintenu par une broche dorée.

JEANNINE

Oh, Monsieur Lordal. Venez, je sais où vous trouver une chemise.

Le visage de NICOLAS s'éclaire, tous ses ennuis s'envolent. Il raccroche sans même répondre à sa mère, et se précipite dans les bureaux derrière Jeannine, sa sauveuse...

Puis...

Marche arrière : NICOLAS ressort, et JEANNINE disparaît dans le bâtiment administratif. NICOLAS retrouve sa position figée, au téléphone.

EXT. ANCION ET FILS : COUR - 19H59

Marche avant : NICOLAS abandonne tout au milieu de la cour : son téléphone, son porte-document, son veston, les clés du hangar. Il sort en courant de la cour, croisant l'Audi au moment où elle entre.

Il ne s'arrête pas et disparaît dans la rue.

Puis...

Marche arrière : NICOLAS revient au milieu de la cour où il reprend ses affaires.

EXT. ANCION ET FILS : COUR - 19H59

Il ne s'est rien passé.

NICOLAS raccroche, refoulant tous ses sentiments.

Quel monde dégueulasse...

Il reste immobile. Figé.

Les larmes ne veulent pas venir.

Il ne fait rien.

Il ne dit rien.

L'Audi entre dans la cour. Les ACHETEURS le saluent à travers le pare-brise, souriants, inconscients de l'état de choc dans lequel se trouve NICOLAS. Mécaniquement, il leur répond d'un signe de la main.

NICOLAS se réveille : la tache ! Il pivote de façon à la dissimuler.

NICOLAS

J'arrive tout de suite...

A grands pas pressés, tentant de garder le peu de dignité qui lui reste, NICOLAS s'approche de l'entrepôt. Il ouvre les deux cadenas grâce aux clés trouvées dans la conciergerie, et entre par la petite porte aménagée dans le grand volet.

INT. ANCION ET FILS : ENTREPOT - 20H00

NICOLAS quitte l'enfer extérieur pour un environnement sombre, frais et silencieux, seulement perturbé par le flic-flac d'une goutte d'eau.

Et des murmures de voix ?

NICOLAS se retourne en direction d'une porte, au fond de l'entrepôt, sous laquelle semble passer un peu de lumière.

NICOLAS

Il y a quelqu'un ?

Silence.

NICOLAS cherche l'interrupteur, qu'il trouve après quelques secondes de tâtonnements. La lumière aux néons révèle des centaines de caisses rangées sur des dizaines de mètres d'étagères.

NICOLAS (CONT'D)

Et merde... C'est grand.

Il tourne sur lui même. Comment s'y retrouver ?! Il regarde autour de lui, cherchant une quelconque information. Il ne trouve que des notes de service inutiles.

La caisse la plus proche de lui ne le renseigne pas plus. Il essaie la suivante, sans plus de chance.

De nouveau des murmures de voix.

Il se retourne en direction de la même porte, au fond de l'entrepôt. Grâce à la lumière, il est en mesure de voir la pancarte en carton qui indique en grosses lettres noires faites au marqueur : "Atelier de couture".

NICOLAS (CONT'D)

Ah bah voilà.

Pas de doute, cette pièce est éclairée, de la lumière passe au niveau du seuil.

NICOLAS remonte les rangées de caisses. Plusieurs fois, il se retourne.

Personne.

NICOLAS (CONT'D)

Il y a quelqu'un ?

Personne.

Il continue, arrive à la porte, et toque. Il fronce le nez, il a senti quelque chose.

Il attend quelques secondes... et ouvre.

INT. ANCIEN ET FILS : ENTREPOT - ATELIER DE COUTURE - CONTINUOUS

NICOLAS découvre une pièce à peine plus grande qu'un garage. Un atelier de couture, avec des machines à coudre disposées sur des planches le long des murs, des bobines de fil et des tas de vêtements en vrac près de la porte. Mais également une chambre et une cuisine, avec des matelas de mousse, des couvertures et un minuscule réchaud à gaz sur lequel bout une casserole de nouilles aux crevettes.

SEPT ROUMAINS vivent et dorment ici, quatre femmes, deux hommes et un bébé, ILYA. Un ROUMAIN s'avance, une cravache à la main, pour défendre sa famille.

NICOLAS ne sait sur quoi fixer son regard.

Haine. Dégoût. Pitié.

NICOLAS

N'ayez pas peur. Je cherche juste une chemise.

Les ROUMAINS ne le comprennent pas.

NICOLAS revient à cette tâche, sur sa chemise de luxe.

Quelle futilité.

Il se met à rire. Il tente de se retenir, mais il rit encore plus fort.

NICOLAS (CONT'D)

Quatorze ans passés à gravir les échelons...

Quatorze années à faire des semaines de cinquante heures pour vendre des fringues. Et c'était là... Juste sous mon nez. Juste dans mon dos...

Les ROUMAINS ne comprennent toujours pas.

ROUMAINE

(montrant le bébé)

Ilya.

ILYA regarde NICOLAS en souriant, et tend ses petites mains potelées vers l'homme.

NICOLAS

Ilya ? Mais c'est roumain comme prénom ça. Vous êtes Roumains ? Roumanie ? Vous venez de Roumanie ?

La ROUMAINE hoche affirmativement la tête. Pas très à l'aise, NICOLAS prend la menotte dans sa grosse paluche collante.

NICOLAS (CONT'D)

Ilya...

ILYA gazouille. La ROUMAINE décoche un sourire à NICOLAS. Un des deux ROUMAINS se détache du groupe et va vers la ROUMAINE, lui met une main sur l'épaule et montre l'enfant.

ROUMAIN

Fils !

NICOLAS sourit : tout va bien aller.

EXT. ANCION ET FILS : COUR - 20H15

Devant la porte du hangar grande ouverte, NICOLAS regarde partir les ACHETEURS qui s'enfuient en trombe dans leur Audi rouge, les visages fermés. Pas de sourire ni de signe d'adieu.

NICOLAS éclate de rire, les yeux illuminés, rouge et suant dans sa chemise tachée dégorgeant de sueur et de graisse.

NICOLAS

A jamais !

Il n'en a plus rien à faire. Il se retourne en direction de l'entrepôt sombre.

NICOLAS (CONT'D)

(à voix basse)

Venez !

La petite famille de ROUMAINS sort de l'entrepôt, avec toutes leurs affaires rassemblées dans de gros sacs plastiques de supermarché. NICOLAS prend le plastique de l'une des femmes, celle qui porte le bébé.

NICOLAS (CONT'D)

Je vous emmène tous chez moi... Qui aurait dit que je trouverais une famille grâce à une tache de sauce !
Hein ? une tache de sauce !

NICOLAS montre la tache sur sa chemise. Les ROUMAINS la regardent mais ne comprennent pas. Mais comme NICOLAS a l'air d'être heureux, les ROUMAINS le sont aussi.

Quand ils arrivent devant le cabriolet, incapable d'accueillir huit personnes et toutes leurs affaires, NICOLAS n'en a plus rien à faire. Il balance ses affaires de commercial dans son coffre, et ferme sa voiture, qu'il abandonne sans un regard.

NICOLAS veut aider à porter les sacs, mais la ROUMAINE lui met d'autorité ILYA dans les bras. NICOLAS a les larmes aux yeux aux gazouillements du bébé. La ROUMAINE se met doucement à chanter une berceuse dans sa langue natale.

ROUMAIN

Parrain ?

Touché autant étonné, NICOLAS a un temps d'hésitation.

NICOLAS

Ce serait un honneur.

ROUMAIN

Oui ?

NICOLAS mime "oui" de la tête.

ROUMAIN (CONT'D)

Toi famille maintenant. Toi venir Roumanie.

Les ROUMAINS récupèrent les sacs, et ils partent à pied, disparaissant dans la rue, le volet de l'entrepôt laissé ouvert.

Au loin, une sirène de police.

FADE TO BLACK.